

Dans la plaine du Hurepoix, au milieu de 374 hectares de terres cultivées et de bois, 618 habitants se répartissent entre Courson (Cinehours au temps où les druides cueillaient le gui dans les forêts toutes proches), Monteloup (avocat des bandes de loups qui tenaient conseil sur le Tertre du Mont au Loup), la Gloriette et la Roncière.

Conséquence de cette dispersion, peut-être, Montelupins et Coursonnais n'ont aujourd'hui ni église ni cimetière. Ils doivent faire leurs dévotions et trouver le dernier repos chez leurs voisins de Vaugrigneuse.

Courson - Monteloup

PATRIMOINE

Le château

En 1534, Gilles Le Maître acquiert le terrain de Cinehours. On trouve trace des pavillons de 1550 dans le château actuel. Nicolas de Lamoignon, premier président au Parlement de Paris, lui donne sa forme actuelle à partir de 1676 ; alliance de la pierre, de la brique et de l'ardoise, traditionnelle en Ile de France.

Sous le second Empire, le propriétaire modifie la décoration intérieure, installe de nombreux souvenirs napoléoniens et une collection de peintures espagnoles constituée par le Duc de Padoue, aménage un grand salon à l'italienne. Il est aujourd'hui entretenu avec passion par les descendants des Riquet de Caraman. Il est classé Monument Historique.

Le château d'eau

Classé également monument historique, il est remarquable : conforme au modèle illustré dans l'Encyclopédie de Diderot, il est certainement le plus ancien système hydraulique (XVII^{ème} siècle) en France, voire en Europe.

La chapelle

Autrefois située dans le hameau de Courson, jusqu'à ce qu'un seigneur des lieux, ayant moult fredaines et vilenies à expier, juge utile de la reconstruire à proximité du château.

Les écuries

Transformées en 1820 par Jean Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue et général d'Empire. Elles sont aujourd'hui louées pour des réceptions.

À NE PAS MANQUER...



© Jean-Pierre DELARDE

Parc du Château de Courson



© Gérard Faudot

Chapelle de la Vierge

Le hameau autour du château

Construites au 17^{ème} siècle, des petites maisons regroupées autour d'une cour offrent une mosaïque de toits d'ardoise ou de tuiles. Liées à la vie du château, elles regroupaient entre autres le presbytère (à gauche) et l'école où fils des domestiques et petits paysans recevaient, quand ils ne préféraient pas dénicher les pies, les rudiments de latin, de grammaire et de catéchisme sous la férule de M. le curé.



Informations pratiques

- Mairie ouverture :
 - lundi, mardi, jeudi de 16h à 18h
 - vendredi de 15h à 17h
 - mercredi et samedi de 9h à 11h45
- Tel : 01 64 58 90 01
- Cabine téléphonique devant la mairie

PAUSE REPAS

Green de courson

Golf du Stade Français

Cuisine traditionnelle

Tél. : 01 64 58 83 04

<http://lesgreensdecourson.blogspot.fr>

Club House

Pour prendre un verre...

Aménagé dans l'ancienne ferme
de la Gloriette

LOISIRS

Visite du château

du 15 mars au 15 novembre, dimanches
et jours fériés de 14h à 18h.

Visite du parc

Tous les dimanches et jours fériés
de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Groupes sur rendez-vous.

Tél. : 01 64 58 90 12

TEMPS FORTS

Journée des plantes

3^{èmes} week-end de mai et d'octobre

PROMENADE

Le parc du château

Il fut d'abord à la française. Puis les romantiques, sous la direction du paysagiste Berthault, modifièrent les parterres de broderie, les boulingrins et le miroir d'eau en un jardin à l'anglaise. Plus tard, sous le second Empire, Ernest de Padoue fit appel à d'autres grands paysagistes, les frères Bulher, qui aménagèrent l'étang artificiel, propice aux rêveries sous les frondaisons «exotiques», plantèrent des bouquets d'arbres aux essences les plus rares : hêtres pourpres, séquoias géants, cyprès chauves... et donnèrent au parc sa vocation botanique.

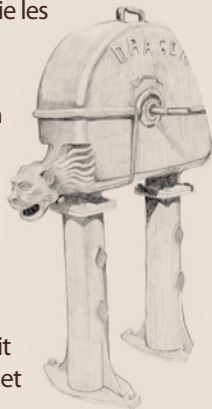
Le golf du Stade Français

Il prolonge la lisière du parc avec son curieux paysage de dunes recouvertes d'herbes tourmentées. Pas question de s'y promener, puisqu'il est réservé aux golfeurs, mais un chemin communal le longe et relie les sentiers de randonnée existants.

Promenade dans Monteloup

Regroupé autour de sa petite mairie pimpante, surmontée d'un clocheton de fer forgé. Des trois fermes du hameau, une seule est exploitée aujourd'hui. Témoignages ici et là d'un passé rustique : une rue du Pressoir, donc un pressoir. Il servit à presser les pommes jusqu'en 1975... et ne demanderait sans doute qu'à recommencer.

Au beau milieu du carrefour devant la mairie, une **pompe à godet** ornée d'une tête de lion, «le dragon», comme on en trouvait sur chaque place de village avant que n'arrivent les conduites et les robinets magiques sur les évier de nos grands-mères.



PETITE PAUSE FLORE

283 espèces figurent dans la liste de Courson, ce qui est inattendu pour une commune petite, où la majorité du territoire est inaccessible (golf et parc du château) et où de surcroît, le faible relief (dénivelée de 103 à 73m) n'engendre pas une grande diversité de substrat. Le site botaniquement le plus remarquable est sans conteste la grande allée de 700m de long, qui va de la grille du château jusqu'à la Roncière, où on a dénombré 159 espèces. Il s'agit pour l'essentiel d'un exemple assez typique de prairie de fauche, type de végétation maintenant très peu représenté dans la région. On y trouve les 3 catégories d'espèces du «fond prairial», les graminées comme l'**Avoine élevée** (ou Fromental) et le **Dactyle**, les légumineuses comme le **Trèfle des prés** ou la rare **Gesse sans feuilles** et les diverses comme la **Marguerite** ou la **Grande Berce**.



Le **taillis-sous-futaie** (TSF) est le type de peuplement forestier le plus représenté dans le Pays de Limours. Il s'agit d'un mélange de 2 catégories d'arbres :

- **Le taillis**, constitué d'arbres de petite dimension disposés en cépées autour d'une souche commune,
- **La futaie**, qui comprend des arbres «normaux», dispersés et issus de semis.

Le taillis est abattu fréquemment (par exemple tous les 20 ans), et les jeunes brins qui repoussent de la souche coupée, reconstituent une nouvelle génération.

Les arbres de la futaie, ne sont exploités qu'au bout de plusieurs rotations de taillis, pour obtenir des bois de grosses dimensions. On s'arrange pour avoir dans la futaie, des arbres de l'âge du taillis (**Les baliveaux**), d'autres qui ont 2 fois cet âge (**Les modernes**), 3 fois (**Les anciens**), 4 fois (**Les bisanciens**), 5 fois et plus (**Les vieilles écorces**).

Le TSF a eu sa période de gloire au 19^{ème} siècle parce qu'il produisait à la fois du bois de chauffe et du bois d'oeuvre, mais ce régime est abandonné dans les forêts de production actuelles.

